

DEDICATED

La Libre BELGIQUE

rtbf.be

# Le Baromètre politique

## La majorité régionale PS-CDH en recul

### Wallonie

Le PS associé au CDH (qui reste stable) en Wallonie connaît un solide ressac. Sa relative discrétion dans la politique qu'il mène au sud du pays et l'image donnée par le parti dans l'opposition au fédéral ne sont sans doute pas étrangères au résultat plutôt négatif des socialistes en ce début du mois de mars 2015.

Le climat social qui s'envenime à nouveau doit agacer aussi certains électeurs plus centristes du parti emmené par Elio Di Rupo. Si la stabilité du CDH n'est, par contre, pas étonnante (médiatiquement ils sont plutôt présents), elle doit tout doucement commencer à agacer le partenaire socialiste de la majorité wallonne. Une majorité qui est en fait effective en termes de sièges et de moins en moins en termes d'intentions de vote.

Le MR, en très léger tassement par rapport à son score électoral de mai 2014 (mais en hausse par rapport au précédent baromètre), bénéficie sans doute de l'exposition importante de ses ministres fédéraux, bonne ou mauvaise. S'il est plus difficile d'exister pour la phalange wal-

lonne du parti cantonnée dans l'opposition depuis 11 ans maintenant, c'est l'ensemble de la Wallonie qui subit un peu les conséquences de l'effet d'éteignoir suscité par un gouvernement fédéral omniprésent.

Ecolo, qui reste cantonné à son niveau des dernières élections, ne porte actuellement aucun message important au niveau de la population du sud du pays. Les questions environnementales sont reléguées au second voire au troisième plan et les questions de bonne gouvernance, malgré l'affaire Kubla, ne semblent pas bénéficier aux Verts. Pire encore pour un parti qui attend le renouvellement de ses instances dirigeantes, le PTB, dont l'ascension semble irrésistible de baromètres en élections et d'élections en baromètres, fait désormais jeu égal avec eux.

Si on additionne les intentions de vote à l'égard de partis qui se positionnent à la

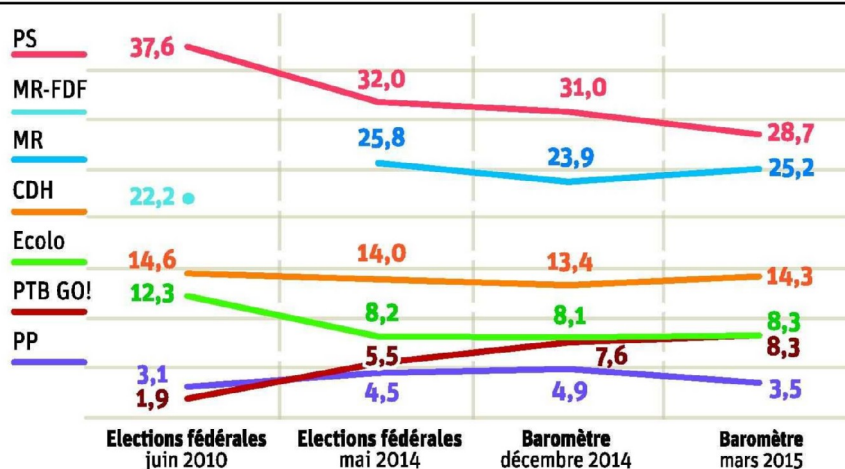
droite du MR quelle que soit leur réelle orientation, on peut constater qu'ensemble, le PP (Parti populaire) et La Droite dépassent à peine le seuil des 5 %. Wallonie D'abord et le Front wallon, des émanations de l'ancien Front national, sont devenus des quantités négligeables malgré l'ambiance très sécuritaire qui règne depuis l'attentat parisien du 7 janvier dernier. Pour l'anecdote, bien que n'existant plus, le parti Debout les Belges suscite encore une petite adhésion. On peut cependant estimer qu'un peu moins de 10 % de la population wallonne voterait pour un parti qui se revendique de droite dure.

### Le FDF ne décolle toujours pas

Les FDF qui se sont donné encore cinq ans pour s'implanter en Wallonie frémissent quelque peu, mais l'exposition médiatique du parti qui se choisissait un président ces dernières semaines n'a pas fait décoller la cote des Fédéralistes démocrates francophones. Si lors de la crise politique de 2010 le RWF (Rassemblement Wallonie-France) pouvait espérer attirer une nouvelle clientèle, on sent qu'actuellement, le parti est proche de l'extinction.

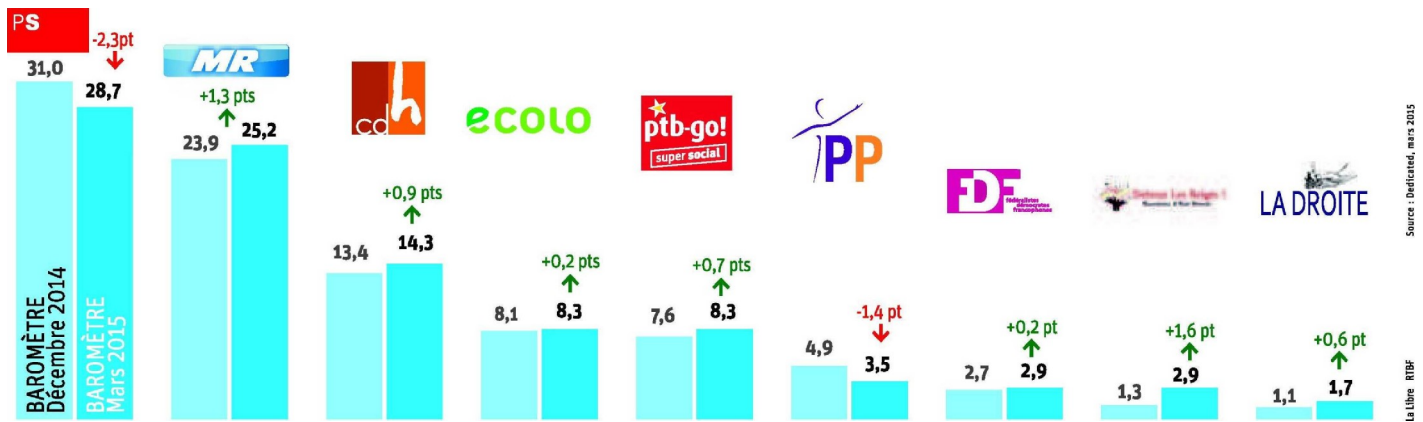
S.Ta.

### Evolution des intentions de vote en Wallonie



Source : Dedicated, La Libre - RTBF mars 2015

PM Graphics



# Le PS dévisse, le MR passe devant

## Bruxelles

C'est sans aucun doute l'un des écarts les plus spectaculaires jamais enregistrés par un parti traditionnel à l'occasion de notre baromètre. Au terme du premier trimestre 2015, le Parti socialiste semble en grande difficulté dans la capitale. Sous les 20 %, il perd près de 6 % par rapport aux dernières élections fédérales et 6,5 % par rapport au dernier coup de sonde Dedicated/La Libre, en novembre dernier. On le sait, le PS se méfie des sondages, arguant notamment que les panels retenus par les sondeurs excluent une frange populaire des électeurs. Il n'empêche, la tendance est franchement baissière et franchit les limites de la marge d'erreur de manière très nette.

Comment expliquer un tel ressac pour un parti qui domine largement la majorité en place à la Région de Bruxelles-Capitale ? Par les excès supposés de l'opposition menée au Parlement fédéral par Laurette Onkelinx, par ailleurs présidente de la Fédération bruxelloise du PS ? Peut-être. Par la désastreuse saga médiatique qui a entouré les déclarations maladroitement de Rudi Vervoort, discret ministre-Président

bruxellois, au sujet de la politique menée par le gouvernement Michel suite aux attentats de Paris ? Sans doute. Par l'usure de la présidence d'Elio Di Rupo et de sa communication ? Certainement. Par un problème très clair de positionnement politique pour un parti lié, par exemple, à l'exclusion du chômage de certaines catégories d'allocataires sociaux ou à l'austérité budgétaire décidée sous le gouvernement Di Rupo ? Encore plus sûrement.

Ce recul profite au MR dont les résultats sont stables (+0,7 par rapport aux élections, +0,9 par rapport au dernier sondage) puisqu'il lui permet d'occuper la première place du classement des partis, à Bruxelles.

### La descente aux enfers d'Ecolo continue

Stabilité libérale, faiblesse socialiste. Assiste-t-on pour autant à un spectaculaire rebattage des cartes à gauche ? Il s'agirait

plutôt d'un éparpillement des votes qui ne profite donc pas au seul PTB qui se présente pourtant très ostensiblement comme l'alternative à la gauche du PS. Et certainement pas à Ecolo. Les camarades de Raoul Hedebouw engrangent toutefois une belle progression depuis le scrutin de mai dernier. Tout comme le FDF, dont la récente campagne présidentielle interne a réaffirmé l'ancrage du parti dans le "libéralisme social". Il est en progrès et demeure troisième force politique à Bruxelles. Le CDH peut quant à lui pousser un "ouf" de soulagement. Non seulement il a cessé de baisser mais en plus il progresse pour flirter à nouveau avec la barre des 10 %. C'est encourageant pour le président Benoît Lutgen mais ça n'est pas encore suffisant pour imposer l'orange dans le tableau bruxellois. Ecolo continue par ailleurs sa descente aux enfers, ne profitant manifestement pas de son nouveau rôle d'opposition régionale.

Côté néerlandophone, c'est la N-VA qui s'en tire le mieux. Ses progrès lui permettent de distancer l'Open VLD, en pleine stagnation. On constate que ses partenaires de gouvernement, le SP.A et le CD&V sont en recul.

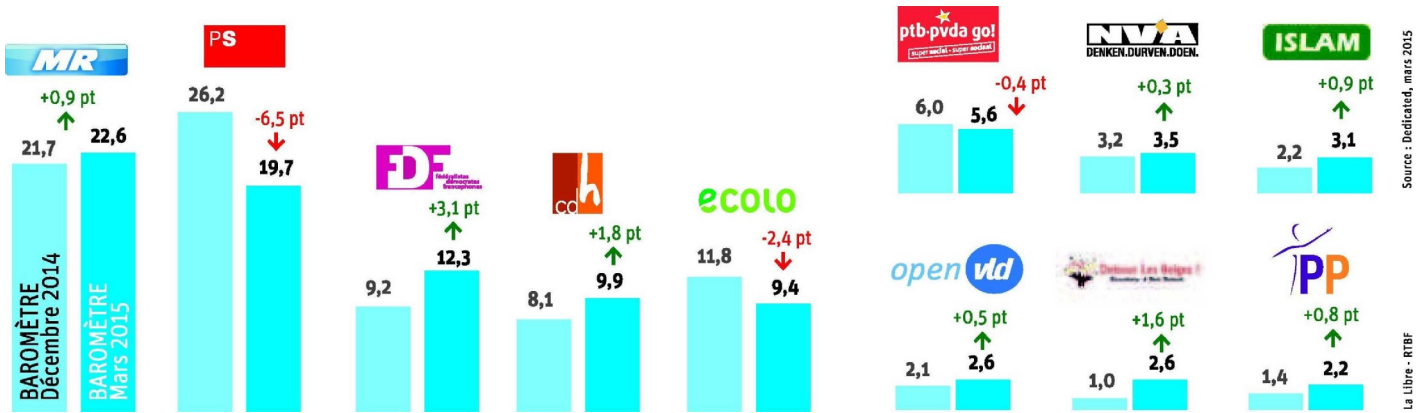
M. Co.

## Evolution des intentions de vote à Bruxelles

	Elect. fédérales juin 2010	Elect. fédérales mai 2014	Baromètre décembre 2014	Baromètre mars 2015
MR+FDF	27,1	-	-	-
MR	-	21,9	21,7	22,6
PS	26,6	25,6	26,2	19,7
FDF	-	10,8	9,2	12,3
CDH	12,2	9,4	8,1	9,9
ECOLO	12,0	10,5	11,8	9,4
PTB GO!-PVDA	1,6	4,0	6,0	5,6
N-VA	1,8	2,6	3,2	3,5
ISLAM	-	2,0	2,2	3,1
Open VLD	2,3	2,6	2,1	2,6
DEBOUT LES BELGES	-	2,3	1,0	2,6
PARTI POPULAIRE	3,5	1,8	1,4	2,2
GROEN!	1,6	-	1,2	1,8
SP.A	2,0	2,0	1,0	1,6
CD&V	1,6	1,7	1,9	1,3

Source : Dedicated, La Libre - RTBF mars 2015

Graphics



Source : Dedicated, mars 2015

La Libre - RTBF

# Le pouvoir ne réussit pas à la N-VA

## Flandre

**C**oup de semonce dans le ciel flamand. L'omnipotente N-VA perd 2,1 % par rapport au dernier baromètre et repasse sous la barre des 30%. Depuis les élections du 25 mai 2014, c'est 3,6 % des voix que les nationalistes ont perdues en chemin. A ce rythme, ils termineront la législature dans 4 ans sur les jantes.

Serait-ce déjà les premiers effets de l'usure du pouvoir ? Une fois le verdict des urnes rendu, les nationalistes triomphaient. Et ils avaient des raisons de le faire. Tout le monde leur avait prêté qu'ils ne se rendraient pas incontournables et pourtant ils se sont imposés à tous les niveaux de pouvoir même si, effectivement, ils n'étaient pas devenus mathématiquement indispensables. C'est qu'avec 32% des voix, on pouvait difficilement se passer d'eux sans faire injure à la démocratie. Le constat fonctionne d'ailleurs dans les deux sens. Avec un tel score, la N-VA elle-même pouvait difficilement se

soustraire à ses responsabilités et refuser de monter dans le gouvernement fédéral même si c'est un niveau de pouvoir qu'elle rêve de faire disparaître. C'est sans doute bien là que se trouvent les raisons de sa - toute relative - méforme actuelle.

Ceux qui l'ont entendue marteler durant la campagne son slogan "la force du changement" ont pu croire qu'une fois au pouvoir, la N-VA révolutionnerait la Belgique. Quatre mois plus tard, on en est loin. L'éviction du PS n'a pas encore permis le triomphe du modèle N-VA. C'est que les contraintes du pouvoir fédéral sont plus lourdes qu'elle ne l'avait imaginé. L'absence du PS ne fait pas tout. La N-VA doit faire des compromis, singulièrement avec le CD&V qui doit soigner sa gauche. Elle a aussi dû renoncer, pour 5 ans au moins, à son ambitieux projet séparatiste. Elle doit même faire le jeu d'institutions fédérales qu'elle combattait pourtant dans le passé. Les milieux nationalistes dont elle est issue n'en reviennent pas

de son apparente métamorphose. Et commencent à le faire savoir. Il faudra sans doute plus que la présence de Jan Jambon et de Siegfried Bracke à la Fête du Chant national flamand pour les faire taire.

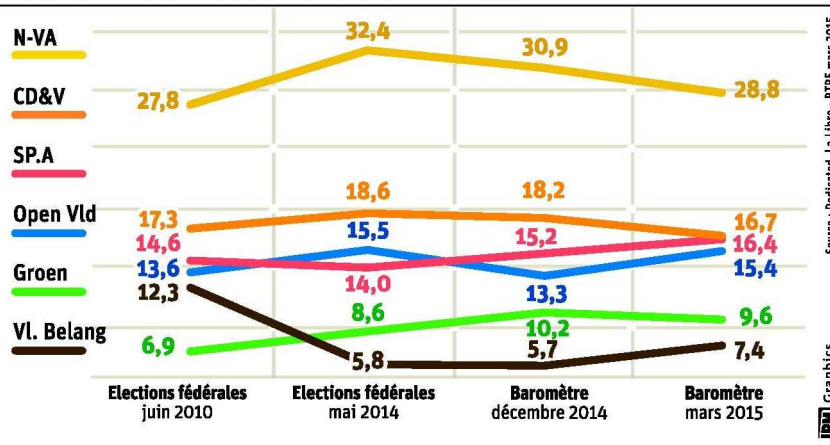
### Le SPA en forme

La baisse de la N-VA ne profite paradoxalement pas au CD&V, son principal opposant au sein de la majorité suédoise, qui perd 1,5 % par rapport au baromètre de novembre. Elle est davantage profitable à l'Open VLD qui reprend des couleurs et retrouve quasiment son niveau de mai 2014.

Mais c'est surtout l'opposition qui recueille les voix perdues par la N-VA et du CD&V. Le Vlaams Belang récupère des votes nationalistes. Le SPA est aussi en progression nette. Malgré la guerre interne à laquelle se livrent Bruno Tobback et John Crombez, les socialistes ont pris 2,2 % depuis les élections de mai 2014. Ils ne sont plus qu'à 0,3 % de la deuxième place alors qu'ils n'étaient même pas sur le podium il y a un an.

V.R.

## Evolution des intentions de vote en Flandre



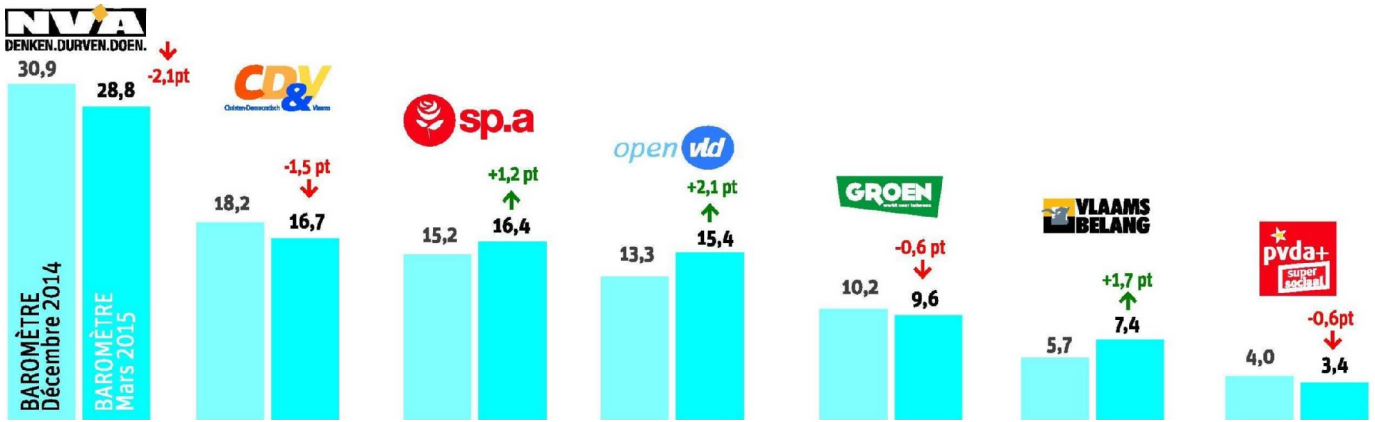
Source : Dedicated, La Libre - RTBF mars 2015

P Graphics

## Fiche technique

Sondage effectué par **Dedicated** par Internet, du jeudi 5 au lundi 9 mars 2015, sur un échantillon strictement représentatif de 2726 électeurs belges. Les enquêtes ont été réalisées dans chacune des 3 régions de Belgique : 911 en Flandre, 907 à Bruxelles (19 communes), 908 en Wallonie.

**La marge d'erreur** maximale (c'est-à-dire pour des fréquences observées proches de 50 %) est de  $\pm 3,2\%$  sur les échantillons de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre et de  $\pm 1,9\%$  sur l'échantillon total.



Source - Dedicatied, mars 2015

La Libre - RTBF